Titre :	Référence:
LES COMPAGNIES DE MEHARISTES EN OUDAI 1911	**Batailles et Combats**
Auteur : **Capitaine CAUVIN**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **Le Pèlerin 1er octobre 1911**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Mars 2009**

Ancestrami

Marie France ROBELIN
Mars 2009

On avait, avant mon arrivée à Ziguéi, utilisé des méharistes, mais par occasions ; le colonel **MOLL** me chargea d'en organiser une compagnie ; je suivis ses instructions ; c'est le 1er avril 1910 que je me suis mis à l'œuvre. En août, je disposais déjà d'un peloton avec lequel j'allai au-devant **d'ARNAUD.** A la fin de 1910, ma compagnie comptait 150 méharistes et 20 cavaliers, ceux-ci indispensables pour la poursuite rapide de l'ennemi, car les chameaux marchent longtemps, mais les chevaux, sur de courtes distances, vont plus vite.

Après la mort de **MOLL**, (9 novembre 1910 à la bataille de Drijelé dans une expédition contre le Sultan de Oudaï) notre inquiétude fut grande, car il s'agissait de savoir si la nouvelle de cette mort, colportée par les indigènes, n'allait pas inciter les Senoussistes à une action contre nous.

J'envoyai des émissaires vers le Borkou, et j'appris par eux qu'**Abdalah THER** était descendu d'Aïn-Galaka et organisait un rezzou pour tomber sur le Kanem. D'autres chefs, qui avaient suivi **Abdalah TAHER**, préféraient marcher sur l'Ouadaï ; je résolus de les mettre d'accord en les bousculant là où ils étaient.

Le 9 février, ma colonne était prête, et nul n'ayant été avisé par moi de sa destination, je me dirigeai vers l'Est, comme si j'allais à Abecher, et, le lendemain, je prenais la route du Nord, ayant ainsi dérouté les espions.

Une violente tornade de sable accompagna la colonne pendant dix jours, effaçant derrière nous les traces de notre passage, de sorte que cette température affreuse nous servit admirablement.

Arrivés le 22 février au puits de Kisimi, nous trouvons les traces de l'ennemi. Quelques heures après, nos sentinelles aperçoivent une patrouille senoussiste. Nous emparer de ceux qui la composent, les interroger, n'est l'affaire que d'un instant, et, dûment renseignés, nous nous mettons en marche.

C'est à 2 h ½ du matin que nous arrivions en vue du campement senoussiste, au puits de Fouka. Nous engageons l'action, mais déjà nous sommes éventés, et, en moins de trente secondes, au son du tam-tam, nos adversaires se défendent.

Ils étaient très bien armés et utilisaient le terrain comme de vieux troupiers.
Avec les Khoaus senoussistes, il y avait des Ouled Sliman et de Teddas ; ces derniers filèrent les premiers ; mais les Khoaus résistèrent avec acharnement, et nous dûmes les charger à la baïonnette pour les déloger.

Nos tirailleurs furent admirables ; à tel point que sur 90 engagés dans l'action, il y en eut un de tué et neuf de blessés ; et, parmi les blessés, il y eut cinq gradés. L'indigène tué était aussi un gradé ; cela montre que les gradés étaient en avant des troupes, avec nous.

Notez que c'est toujours nous, les Européens, que les ennemis visent ; mais, généralement, leurs coups portent à côté ; et c'est pourquoi nous ne sommes par toujours parmi les morts.
Nos ennemis perdirent beaucoup de monde, nous leur enlevâmes 500 chameaux, 20 fusils et toutes les munitions ; nous pûmes aussi délivrer les esclaves qu'ils traînaient avec eux.

Ancestrami

Cette affaire se passa à Fouka, puits situé à 120 kilomètres d'Aïn-Galaka. Si les instructions formelles du colonel **MOLL** ne m'avaient interdit de monter jusque là-haut, peut-être aurais-je tenté l'aventure, mais c'eût été périlleux, car j'avais trop peu de monde avec moi.

****

Ancestramil